

## ***Le violon d'Adrien* de Gary Victor (Haïti), Éditions Mémoires d'encrier (Canada-Québec)**

*Le violon d'Adrien* de Gary Victor suit le parcours d'un jeune garçon haïtien talentueux qui découvre le violon. Entre ses rêves musicaux et les défis d'une vie marquée par les difficultés, Adrien incarne l'innocence et la résilience. Gary Victor brosse un portrait sensible de l'apprentissage et de la quête de soi dans un contexte social complexe.

### **Extrait - Page 11**

Je ne suis pas souvent malade. Mes notes à l'école sont bonnes et elle n'a aucune raison de se faire du souci pour moi, à part quelquefois un devoir de math négligé. Je n'avais pas le courage de sortir de derrière ses robes pour lui dire : « Maman, ne pleure pas. De toute manière, ce n'est qu'un violon. Un jour ou l'autre, je reprendrai mes cours. » En même temps, j'étais atterré. J'ai senti le plancher de l'armoire vaciller sous mes pieds. Non ! Ce n'est pas possible que je ne continue pas mon apprentissage du violon. J'avais pensé que ma mère suppléerait à l'indifférence de mon père, qui s'était un soir moqué de mon amour pour cet instrument dans un pays, prétendait-il, où les artistes n'ont pas leur place. De toute manière, avait-il argué, ils étaient tous pour la plupart désargentés, débauchés, alcooliques, drogués ou, pire selon lui, masisi. Ma mère, toujours penchée sur sa machine à coudre, arrive à peine à joindre les deux bouts. Mon père, simple professeur d'histoire au lycée, l'aide peu. Ma mère s'est déjà plainte à une amie du quartier du fait que mon père a deux autres femmes à occuper. Elle a essuyé ses larmes. Je l'ai vue respirer difficilement comme si elle était menacée d'une de ces crises d'asthme, disparues après que Tante Gisèle soit revenue du Surinam exprès pour lui préparer des infusions à base de feuilles et de racines. « Comment vais-je annoncer à Adrien qu'il devra suspendre ses cours de violon alors que Monsieur Benjamin m'a avoué qu'il est le meilleur élève de sa classe ? » Elle leva ses mains encore une fois vers le ciel : « Jésus ! Je te confie ma peine et ma douleur. Que ta volonté soit faite ! » Quand ma mère quitta sa chambre, je suis resté quelques minutes pétrifié, derrière ses robes aux fragrances de son corps et des nombreux parfums dont elle s'aspergeait.

Rien n'est plus insupportable que de regarder sa mère pleurer, gémir, quand elle est certaine d'être seule, sans témoin, à part Dieu ou les créatures des mondes invisibles. Ce qu'on ressent est alors plus douloureux, car on est obligé de la laisser en tête à tête avec son inextricable tourment, ne pouvant pas révéler sa présence pour lui apporter un quelconque réconfort parce qu'on a pénétré par effraction dans son espace intime.